

La cathédrale un éternel chantier

Rouen
1956-2000

La cathédrale un éternel chantier

Rouen
1956-2000

Jean-Marc Lanfry

Couverture :
Rosace du portail des Libraires après restauration.
Dernière de couverture :
L'ange au doux sourire, au sud-ouest du portail de la Calende, 1977.

© Éditions des Falaises 2014
16, avenue des Quatre Cantons
76000 Rouen
www.editionsdesfalaises.fr





En réponse aux Rouennais et aux touristes qui s'interrogent souvent sur la présence quasi-permanente d'échafaudages, un chansonnier du début du siècle dernier écrivit ce pamphlet :

Regardez cet échafaudage

Il paraîtrait qu'au Moyen Age

À cet endroit on a bâti

Une cathédrale. Or si c'est oui

On devrait la trouver derrière.

Pour le moment, c'est un mystère !



Sommaire

Préface	8
Avant-Propos	10
État des lieux	12
Le retour des cloches	16
L'archiconfrérie des guides conférenciers de la cathédrale	20
Les salles annexes	22
Découverte insolite	30
Les fouilles archéologiques de 1986-1990	31
Les toitures	32
Coups de feu dans les chéneaux	38
La rose du portail des libraires	40
La vie des hommes de chantier	52
La tour Saint-Romain	54
Un tunnel sous la place de la cathédrale	69
La tour de Beurre	70
Les façades sud et nord de la nef	78
Explosion de gaz	85
La façade occidentale	86
Les journées du patrimoine	101
La restauration de la flèche	102
Tempête sur la flèche	116
Le portail de la Calende	118
La visite de l'Inspection Générale	131
L'archevêché et la chapelle de la Vierge	132
Annexes	
L'évolution des techniques de restauration en quarante ans	142
Les relations avec l'État	152
Visites de personnalités	155
Les re-bâisseurs de la cathédrale	158

Préface

La ville de Rouen possède un patrimoine monumental exceptionnel. C'est pour elle une charge considérable, c'est un atout décisif pour son rayonnement touristique.

Le plus connu parmi ces monuments est certainement sa cathédrale. Claude Monet, en peignant les multiples variations de la lumière sur sa façade occidentale, l'a rendue célèbre dans le monde entier.

Un monument n'est pas un objet figé, c'est un organisme vivant en perpétuelle évolution. C'est une erreur dramatique d'imaginer qu'il puisse se passer de soins attentifs et permanents.

Nombreuses sont les professions qui concourent à sa connaissance, à la prévention de ses pathologies et à la réparation et restauration de ses parties endommagées.

Les bombardements, l'érosion due aux intempéries, la vétusté ont exigé la réalisation de travaux considérables sur cette cathédrale depuis le milieu du XX^e siècle.

Ce fut une chance pour ce monument, comme pour l'ensemble des édifices rouennais, de bénéficier du concours des meilleurs architectes en chef des monuments historiques et notamment de Jean-Pierre Paquet et Yves-Marie Froidevaux pour définir et suivre les programmes de travaux, ce fut également une grande chance de bénéficier de la haute compétence d'une entreprise de très haute qualification pour les réaliser.

Au cours de cette période Georges, Marc et Jean-Marc Lanfry se sont succédés à la tête de cette entreprise. Compétence, courage, sagesse ont permis à ces trois chefs d'entreprise de mener des travaux d'une qualité exemplaire.

Pour situer le niveau de ces responsables, qu'il suffise de rappeler que Georges Lanfry fut, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le président de la Fédération Nationale

du Bâtiment et que la ville de Rouen a décidé de donner son nom à la rue qui passe devant la façade occidentale de la cathédrale.

La bibliographie sur la cathédrale de Rouen est abondante, elle compte notamment de nombreux textes fort savants dus à Georges Lanfry.

Son petit-fils, Jean-Marc, a dirigé l'entreprise pendant une quarantaine d'années. Au cours de cette période, il a accumulé une documentation considérable. Avant de déposer ces dossiers aux Archives départementales, il nous livre un témoignage personnel sur cette expérience et cette responsabilité. Il décrit l'ensemble des travaux effectués au cours de la période sur les diverses parties du monument, en analysant les chantiers qui furent menés à bien et retrace également l'évolution des techniques de restauration. C'est donc un ouvrage tout fait original qui donne un éclairage nouveau sur le monument. En effet ce n'est pas un ouvrage d'archéologue, d'historien de l'architecture ou d'architecte, c'est le témoignage de celui qui, avec ses équipes de maçons, de tailleurs de pierre, de sculpteurs, a vécu pendant quarante ans directement et quotidiennement en contact avec l'édifice à restaurer.

C'est une histoire passionnante que nous raconte Jean-Marc Lanfry : celle de ceux qui, d'âge en âge, ne cessent de lutter avec compétence et courage pour que soit assurée dans les meilleures conditions la transmission de notre patrimoine à ceux qui, après nous, continueront à prier, se recueillir et admirer ce chef d'œuvre de l'humanité.

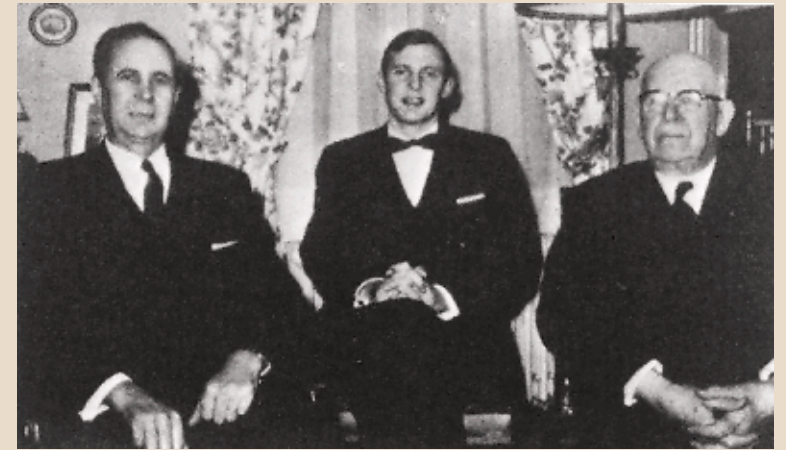
Christian Pattyn
Ancien directeur du Patrimoine

Avant-propos

Ce livre propose une approche différente de celles des nombreux ouvrages, d'historiens ou d'architectes, publiés sur la cathédrale, en honorant les hommes de l'art qui, avec leur savoir-faire et surtout leurs mains, ont véritablement (re)bâti le monument, tout en restant des hommes de l'ombre. Eux seuls ont été présents sur la cathédrale en permanence, exposés au danger et au vertige sur les échafaudages, par tous les temps, neige, pluie, vent ou chaleur. Je souhaite témoigner du fait que ces hommes, passionnés, hautement qualifiés, aimant leur métier, ont toujours été soucieux d'apprendre et de progresser dans leurs connaissances techniques. Ces hommes, trop souvent méconnus méritent un hommage, à l'image des bâtisseurs de cathédrale, titre qui pourrait les honorer et leur être attribué !

Je suis particulièrement reconnaissant envers mes maîtres : mon grand-père Georges Lanfry et mon père Marc Lanfry. Tous les Rouennais voyaient en mon grand-père le sauveur de la cathédrale en 1944, mais il fut aussi un archéologue passionné, un meneur d'hommes et un chef d'entreprise qui prit des responsabilités nationales en devenant président de la Fédération Nationale du Bâtiment (de 1946 à 1950). J'ai eu la chance de le côtoyer longuement durant ma jeunesse et mes années d'études à l'ESC de Rouen. Pendant l'été, il m'accueillait à son domicile pour des discussions fort animées et passionnantes. J'ai travaillé sous ses ordres durant quelques années. Je me souviens par exemple qu'il me révéla, juste avant son décès, qu'il soupçonnait l'existence de sarcophages, sous le dallage de la salle capitulaire de l'abbaye Saint-Georges-de-Boscherville, en cours de restauration. Intuition qui fut confirmée par la suite, avec la découverte de la sépulture de l'abbé Victor, fondateur de l'abbaye.

Mon père Marc Lanfry qui avait hérité de ses qualités, me confia très rapidement dès 1966, des responsabilités



Les trois derniers PDG de l'entreprise, de gauche à droite, Marc Lanfry, Jean-Marc Lanfry, Georges Lanfry.

notamment auprès d'Albert Chauvel, architecte en chef de la cathédrale. Il m'enseigna les règles de gestion d'une entreprise et notamment les règles bancaires, m'incitant à réaliser les investissements techniques indispensables. De 1966 à 2000, j'ai classé et répertorié des centaines de documents, de textes officiels mais aussi de photos de chantier effectuées avec le Rolleiflex de mon grand-père, représentant trente-sept kilos d'archives. Ayant été le seul acteur à avoir vécu l'intégralité de cette période de restauration de la cathédrale, il m'a paru important, avant de déposer aux Archives Départementales de Seine-Maritime ces sources inédites, de témoigner de ces années passionnantes, agrémentant ce texte un peu technique de photos (d'entrepreneur et non d'artiste), d'anecdotes et de commentaires non conformistes. Je suis heureux et fier que Christian Pattyn, ancien directeur du Patrimoine, ait accepté de préfacier ce témoignage. Alors que j'étais à cette époque président du Groupement national des entreprises de restauration des monuments historiques (GMH), il nous avait semblé nécessaire, à la suite de réunions informelles au ministère de la Culture, de créer une cellule économique nationale visant à nouer un dialogue efficace entre l'administration et nos entreprises pour régler les difficultés liées au crédits, au paiement des factures... Cette cellule a été rapidement étendue à chaque région. Les cellules régionales fonctionnent encore actuellement à la grande satisfaction du ministère et des entreprises. Monsieur Christian Pattyn en fut le père fondateur.

État des lieux

12_19



Place de la Cathédrale en 1969.

A ssez épargnée par la Première Guerre mondiale, la cathédrale a, par contre, énormément souffert de la Seconde Guerre mondiale. Un premier incendie en juin 1940 détruisit charpentes et toitures du bas-côté sud. Les bombardements du printemps 1944 endommagèrent beaucoup plus lourdement l'édifice (détruisant des chapelles, plusieurs piles et des roses du transept). Un second incendie, le 1^{er} juin 1944, beaucoup plus destructeur, toucha la charpente et la toiture de la tour Saint-Romain, gagna le beffroi (entraînant la chute et la destruction des cloches) puis les combles de la salle d'Albane et la nef. La réactivité de l'architecte en chef des Monuments Historiques, Albert Chauvel, et de Georges Lanfry permirent la mise en place rapide de mesures de sauvegarde du bâtiment.



État de l'intérieur de la cathédrale à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Une longue série de travaux à l'intérieur de la cathédrale allait commencer. Après le déblaiement des gravats et des ruines, la priorité fut donnée à la consolidation des piliers et à la reconstruction des chapelles du collatéral sud, sécurisant ainsi les voûtes de la nef. La réfection des voûtes du chœur et de la nef et la reconstitution des charpentes du déambulatoire du collatéral sud suivirent ainsi que, parallèlement, des travaux sur les roses du transept, la façade principale et la réfection du dallage intérieur. Après ces douze années de restauration réservées à l'intérieur de l'édifice aboutissant à la réouverture au culte, le 23 juin 1956, de la « cathédrale retrouvée », il était urgent de poursuivre en œuvrant sur les structures extérieures (les salles annexes, les charpentes et les toitures, la rose nord du portail des Libraires, la tour Saint-Romain, la tour de Beurre, la flèche et le portail de la Calende).

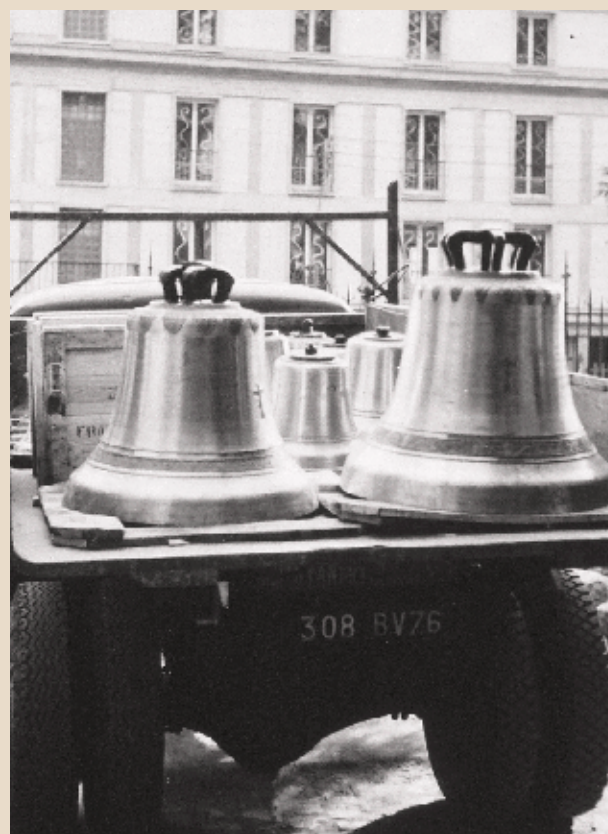


La chaire après la guerre.

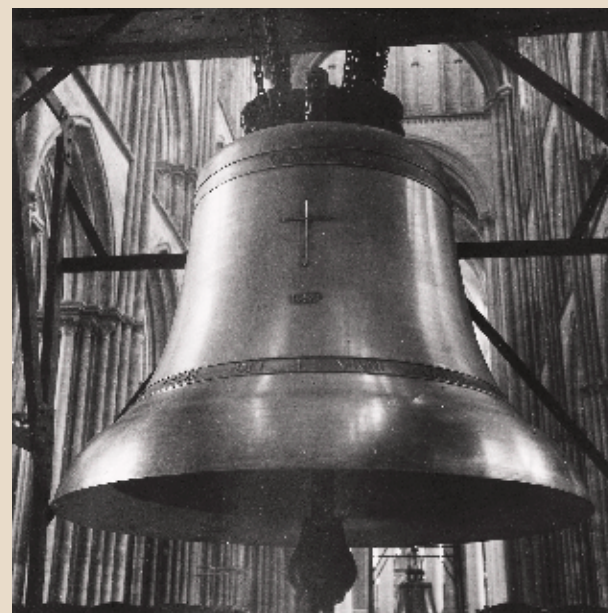
Le retour des cloches

Trois années après la réouverture de la cathédrale, un autre événement attendait les Rouennais. En effet, les ateliers des maîtres fondeurs de la société Paccard d'Annecy, avaient réalisé des copies conformes des six cloches détruites lors de l'incendie de la tour Saint-Romain. Ces cloches furent acheminées des Alpes et exposées sous la tour Lanterne où les Rouennais purent les admirer jusqu'à leur baptême, célébré le 23 avril 1959 en présence du nonce apostolique Mgr Marella, de René Coty, président de la République et du cardinal Joseph-Marie Martin, archevêque de Rouen. Comme de coutume, ces six cloches eurent un parrain et une marraine. Il est à remarquer que si les cloches Jeanne d'Arc, Germaine et Agnès étaient parrainées par des autorités religieuses et civiles, les trois autres (Marie-Blanche, Bernadette et Odile) étaient parrainées par l'architecte, le maître d'œuvre et le tailleur de pierre. Bel hommage rendu aux hommes de l'art !

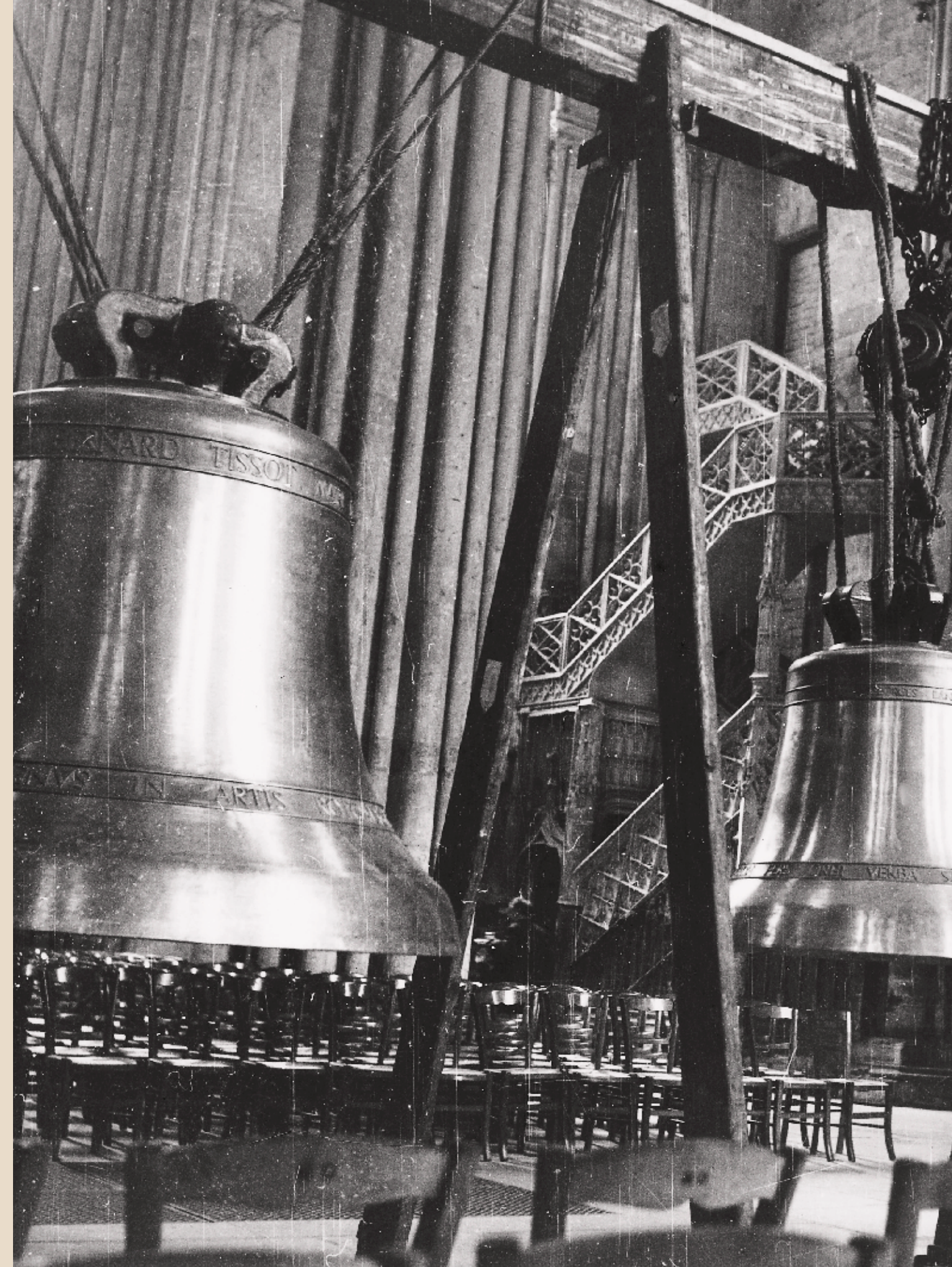
Ces cloches furent installées dans la tour Saint-Romain après la remise en état des maçonneries adaptées à leur poids (la Jeanne d'Arc - le bourdon : 9 600 kg, la Germaine : 4 500 kg, les quatre autres cloches pesant de 2 400 à 750 kg).



1



2



1. Arrivée des carillons, 1959.

2. Cloche Germaine, 1959.

Page de droite : les cloches Agnès et Bernadette, 1959.